

L'Anthropocène décodé pour les humains N. Wallenhorst



[ESSAI LE POMMIER !]

l'anthropocène
décodé
pour les humains

Je tiens à remercier les éditrices Juliette Thomas et Annabelle Macia pour leur confiance et leur exigence.

Couverture : Bianca Gumbrecht/Luna Park
Mise en pages : Nord Compo
Préparation de copie : Valérie Poge

© Éditions Le Pommier/Humensis, 2019
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris
ISBN : 978-2-7465-1774-5

www.editions-lepommier.fr

l'anthropocène décodé pour les humains

nathanaël
mallenhorst



[ESSAI LE POMMIER!]

À Noémi, Mathis et Anna

« Notre espoir réside toujours dans l'élément de nouveauté que chaque génération apporte avec elle. »

Hannah Arendt, « La Crise de l'éducation »,
in *La Crise de la culture*, Gallimard, 1972

Introduction

Avant que je n'accueille la vie, je connaissais des changements au cours du temps. J'évoluais avec la modification de l'énergie reçue de cette étoile autour de laquelle je gravite, le Soleil. J'étais parfois percutée par des corps spatiaux et j'étais sujette à mes propres forces géologiques. J'ai plus de 4,5 milliards d'années, et voilà maintenant des milliards d'années que j'ai accueilli – ou créé – des formes de vie qui viennent m'influencer. C'est ainsi que des petites algues ont permis l'émergence de ce manteau protecteur et nourricier qu'est l'atmosphère. Progressivement, après que des centaines de millions d'années se furent écoulées, des plantes terrestres ont pu trouver place et ont participé à une augmentation de la température. Il y a cinq cent quarante et un millions d'années commencent une complexification et une diversification du vivant avec l'apparition de tous les grands embranchements des animaux. Cela génère une transformation de ma peau, de la biosphère. Le vivant ne cesse ensuite d'interagir avec moi. Nous voilà partis pour une longue et singulière aventure. À plusieurs reprises j'ai vu disparaître de nombreuses espèces, tant animales que végétales, sur terre et dans les océans. La dernière grande extinction a eu lieu il y a soixante-six millions d'années avec

la disparition des différents dinosaures – tant appréciés des enfants ou des films d'aventure. Il y a sept millions d'années environ, j'ai commencé à apercevoir les premiers hominidés, caractérisés par une bipédie, un développement des capacités de communication et une expression faciale.

Il y a 2,6 millions d'années environ les premiers représentants du genre Homo, sachant créer des outils en pierres taillées, apparaissent en Afrique. Puis 1,6 million d'années plus tard, de nouveaux représentants apparaissent et constituent une nouveauté dans les espèces avec la manipulation du feu. La maîtrise de cette technique, en plus d'avoir été utile pour la chasse et la protection nocturne contre les animaux, a permis au genre Homo d'avoir accès à une alimentation riche en protéines et a généré une augmentation des capacités physiques et mentales. Le changement de régime alimentaire des hominidés permis par le feu a généré un triplement du volume du cerveau. C'est ainsi que les humains ont actuellement le plus fort ratio cerveau/corps parmi les animaux – même si parfois nous nous demandons s'il est toujours utilisé à bon escient ! Toujours est-il que c'est ce qui a permis la complexification du langage, puis le développement des civilisations et de l'écriture. Très rapidement les hominidés ont utilisé des outils pour agir sur leur environnement et augmenter leur pouvoir d'action.

Le fait d'exercer une action transformatrice sur son environnement est la marque même de la vie, depuis maintenant plus de trois milliards d'années. Comme tous les êtres vivants, les

humains ont besoin d'interagir avec moi et de transformer leur milieu pour qu'il leur soit avantageux. Les humains, comme un ensemble d'autres êtres vivants, construisent des niches au sein de leurs écosystèmes. Mais j'ai constaté qu'une des singularités importantes des humains est qu'ils collaborent beaucoup. Ils sont capables de modifier leurs écosystèmes avec beaucoup plus de force et de rapidité que n'importe quelle autre espèce.

Homo sapiens est apparu en Afrique il y a cent quatre-vingt-quinze mille ans. Savez-vous comment les humains identifient les déplacements d'Homo sapiens sur le globe ? Eh bien, c'est par leur impact sur l'environnement. En effet, à chaque endroit exploré par Homo sapiens les grands mammifères disparaissent. Il semblerait que nous ayons affaire à une espèce sacrément prédatrice ! Ainsi, Homo sapiens arrive en Australie il y a environ quarante-six mille ans et aux Amériques il y a quinze mille ans.

Il y a environ dix mille ans, au même moment, à quatre endroits différents du globe, Homo sapiens développe l'agriculture rendue possible par une stabilisation climatique. Alors que 95 % de la présence d'Homo sapiens sont marqués par une existence nomade de chasseurs-cueilleurs, les 5 % restants sont marqués par l'agriculture et l'élevage de nos tout récents sédentarisés, permis par l'installation d'un climat favorable. Ces nouvelles pratiques viennent marquer une rupture dans la relation des humains avec moi et dans les relations des humains entre eux. Ils ont en effet appris à maîtriser mes écosystèmes

et à dégager des excédents à leur avantage. Mes écosystèmes vont connaître une transformation progressive qui va finir par devenir radicale et irréversible. Cette transformation est concomitante avec le développement de leurs civilisations.

La sédentarisation s'installe et la population humaine se développe en passant de quelques millions à plusieurs centaines de millions en dix mille ans. Ils apprennent à utiliser l'énergie de la combustion du bois et du charbon de bois. Il y a environ mille ans les humains découvrent l'énergie du charbon fossile en Chine, qu'ils développent ensuite largement en Europe. Il y a deux cent cinquante ans, les Britanniques apprennent à transformer cette énergie grâce à la machine à vapeur. Ensuite un tournant a lieu dans l'histoire de quelques-uns des humains avec moi. Cette capacité de transformation de l'énergie permet d'industrialiser la production à différents endroits du globe. Face à ce changement majeur, cela fait deux cents ans que des humains perspicaces tirent des sonnettes d'alarme en signifiant que j'entre dans une nouvelle ère.

En effet, voilà quelque temps que cette espèce, Homo sapiens, a un impact croissant sur moi ; celui-ci devient global et durable. Mon fonctionnement est réorganisé. Les subtils équilibres entre la vie et le climat sont brisés. Depuis quelque temps le travail de la matière grâce aux outils des humains s'affine et se développe avec l'émergence d'un ensemble de technosciences, ces associations des sciences et des techniques, jusqu'à la découverte de la fusion thermonucléaire et l'invention

de la bombe atomique. Depuis soixante-dix ans, tout ne cesse de s'accélérer et les humains entrent dans une nouvelle étape dans leur relation avec moi. La croyance qui domine chez nombre d'entre eux semble être l'illimitation, que ce soient des capacités des technosciences, de l'émancipation générée par la consommation ou encore de mes propres ressources.

De mon côté j'éprouve plus que jamais la finitude des immensités qui me constituent : l'atmosphère, les océans, la profondeur et la richesse de mes sols. Je perçois bien ce que je vis – j'en ai vu d'autres depuis plus de quatre milliards d'années –, je suis en train de me préparer à vivre un point de basculement dans mon fonctionnement. C'est l'ensemble de mon système qui s'apprête à muter. Je vois bien que ces modifications impacteront les milliers d'années à venir. Ma peau qu'est la biosphère se prépare à de grands changements : les espèces disparaissent les unes après les autres, mon climat s'emballe, les « catastrophes naturelles » – qui n'ont rien de strictement « naturel » puisque l'activité humaine en est en partie l'origine ! – s'intensifient. J'entre dans une nouvelle période de mon histoire. Cette nouvelle période géologique, les humains l'appellent « l'Anthropocène ». Cela signifie pour eux qu'ils ont modifié de façon durable les conditions d'habitabilité de ma biosphère et que la pérennité de leur aventure est compromise. Les caractéristiques de cette fine couche de vie qui s'est développée à ma surface sont en train de se modifier. L'échelle des transformations de mes écosystèmes a été

décuplée ces derniers siècles et décennies. Les humains ont acquis une puissance géologique et m'ont fait basculer dans une nouvelle étape nettement moins favorable à la vie humaine. Les humains sont confrontés à une menace dont ils ne savent pas s'ils parviendront à la terrasser. Ils sont à l'origine et au centre de l'Anthropocène. En revanche, j'ai pu observer, au cours de la très courte histoire d'Homo sapiens, que nous avons affaire à une espèce sociale et politique. Les humains ne se ressemblent pas ! J'en ai connu qui dégustaient du caviar, assis sur des montagnes d'or et de diamants troqués contre mes huiles minérales qu'ils appellent « pétrole ». J'en ai vu d'autres – que j'ai moins connus car leur passage dans ma biosphère fut de plus courte durée – s'activant désespérément au sommet des décharges de Manille pour trouver quelques restes de hamburger pour leurs enfants anémiés. Tous les humains sont-ils responsables de ces changements environnementaux globaux et de cet impact sur mon fonctionnement ?

*

* *

Écouter la Terre raconter son histoire est passionnant. Son temps long, sans commune mesure avec les temporalités présentistes, urgentistes et de l'éphémère qui sont les nôtres, nous permet de prendre de la distance avec nous-mêmes. Écouter la Terre met en lumière combien

nous sommes immergés dans la nature et reliés à elle. Écouter la Terre nous permet de nous connaître et de nous comprendre plus en profondeur.

Mais l'histoire récente de la Terre, depuis quelques siècles ou décennies, est particulièrement troublante. Il semblerait qu'un changement de grande ampleur ait eu lieu sans que celui-ci soit encore complètement accessible à nos sens. Nous sommes en train d'entrer en Anthropocène. En plus d'être confrontés à un avenir faisant peur parce que contenant la perspective de notre mort individuelle, nous avons affaire à un avenir intégrant désormais la perspective de la fin de notre aventure. Visiblement, nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Avec l'Anthropocène, nous avons affaire à la création d'un néologisme à propagation fulgurante et au succès planétaire. Si ce terme est en train de connaître un tel succès dans les milieux scientifiques – tant dans les sciences de la Terre que dans les sciences humaines et sociales –, chez les militants écologistes ou encore dans les médias, c'est parce qu'il a partie liée avec chacune de nos existences. Qu'est-ce donc que cet Anthropocène ?

Fondamentalement, l'Anthropocène interroge sur ce que nous faisons de nous-mêmes et de l'autre, et sur ce qui nous relie. L'Anthropocène le fait avec une puissance sans précédent. Nous avons la capacité de nous détruire, nous dit l'Anthropocène. L'Anthropocène met en lumière la

face sombre de notre aventure, là où, parfois, nous pouvions être tentés de ne voir que des avancées pour l'humanité, que nous avons eu jusqu'ici coutume d'appeler « Lumières » ou « progrès ». L'Anthropocène pose aussi des questions de nature politique. Comment avons-nous pu arriver aussi rapidement à ce stade de transformation de la Terre qui nous a vus naître sans que cela ait fait l'objet d'un choix politique ? Nous pouvons même nous demander si l'homme est véritablement « par nature un animal politique », selon la formule aristotélicienne.

L'Anthropocène n'a pas encore véritablement investi l'espace public, mais je formule l'hypothèse que son entrée est proche. En effet, en ce moment les scientifiques débattent encore de la date d'entrée dans cette nouvelle période géologique, mais il est possible qu'un accord soit trouvé dès 2020 à l'occasion du XXXVI^e Congrès international de géologie, où le groupe de travail officiel sur l'Anthropocène présentera ses travaux et espère être en mesure de terminer le processus de datation. Que se passera-t-il ensuite ? Une nouvelle échelle officielle des temps géologiques sera produite par la Commission internationale de stratigraphie. Celle-ci sera apprise par une majorité d'écoliers de la planète. Lorsque tous nos enfants ou presque apprendront ce qu'est l'Anthropocène, ce néologisme acquerra assez rapidement une place de choix dans l'espace public. Que raconteront les enseignants à nos enfants ? Quelle

histoire, quel récit, accompagnera l'apprentissage de la période géologique contemporaine ? S'agira-t-il d'une histoire qui pointe du doigt la responsabilité de l'ensemble de l'humanité ? Ou cette histoire accusera-t-elle cette poignée d'humains responsables de 95 % de la situation environnementale contemporaine ? L'histoire que les enseignants conteront à nos enfants fermera-t-elle définitivement l'avenir et entravera-t-elle à tout jamais toute possibilité de jaillissement d'espoir ou de renouveau ?

Lorsque l'Anthropocène sera entré dans l'espace public et qu'une bonne partie des individus présents sur le globe aura une conscience aiguë de la situation environnementale présente et des caractéristiques structurelles du long terme, que se passera-t-il ? Comment allons-nous réagir ? Je pense que les formes politiques contemporaines seront ébranlées. Mais dans quel sens ? Allons-nous aller vers un développement des démocraties contemporaines ? Est-ce que l'Anthropocène va générer une forme de prise de conscience collective de l'importance de décider ensemble de la façon dont nous souhaitons aménager l'avenir ? Ou, au contraire, allons-nous aller vers des apparitions simultanées, à différents endroits du globe, de régimes autoritaires afin de traverser l'Anthropocène à marche forcée ?

*

* *

Cela fait quelques années que ma route a croisé celle de l'Anthropocène. La découverte des travaux des sciences du système Terre relatifs à l'entrée dans une nouvelle époque géologique m'a profondément marqué. J'ai alors ressenti de la colère à l'égard de certains membres de notre espèce socio-historique, puis du dégoût face à cette logique de maximisation du profit qui caractérise les individus de la modernité et qui s'est emballée depuis le milieu du xx^e siècle. Cette logique d'optimisation des intérêts individuels est la principale caractéristique de ce que les économistes appellent l'*Homo œconomicus* – celui qui trouve si facilement sa demeure de domination en chacun de nous et qui est caractérisé par ce que les Grecs appelaient l'*hybris*, cette forme de folie et de démesure. L'exploration de l'Anthropocène est venue m'attrister et noircir mon regard habituellement enthousiaste sur le monde et la vie. Mais j'ai progressivement découvert qu'il existe un ensemble de citoyens, de militants et de chercheurs qui tentent de réinventer des modalités pour penser, vivre et agir ensemble en Anthropocène.

L'orientation choisie dans cet ouvrage n'est pas de lister l'ensemble des bons éco-gestes qui permettent de limiter notre empreinte environnementale. Ce type de manuel est intéressant et nécessaire. Il en existe quelques-uns auxquels il est possible de se reporter, comme l'ouvrage *Notre empreinte cachée. Tout ce qu'il faut savoir pour vivre d'un pas*